

La Biélorussie

Politonymie et traduction

La Biélorussie est revenue au premier plan de l'actualité avec le conflit en Ukraine, l'armée russe ayant disposé de son territoire pour mener les attaques sur Kiev et Kharkov.¹

La relation des événements a provoqué une recrudescence malheureuse de l'altération du nom du pays en *Bélarus* qui avait bien régressé dans l'usage.

Depuis les années quatre-vingt-dix, la Biélorussie a prétendu nous imposer en français *Belarus*, invariable, pour le nom du pays, l'adjectif et le gentilé.

Il est nécessaire de faire le point de la question.

Pour ceux qui s'attachent à l'argument d'autorité il faut rappeler que les recommandations officielles sont unanimes et constantes pour maintenir les formes françaises *Biélorussie*, et *biélorusse*, suivant un usage séculaire.

- Ce serait le nom « officiel » puisque celui enregistré à l'ONU : Faux !

Le nom y est déposé dans les six langues officielles par l'État membre lui-même. Ce n'est évidemment pas à un pays étranger de régenter la langue française. La liste de l'ONU n'a heureusement pas autorité et n'a aucune valeur normative et pour l'usage en langue française.

- Ce serait « le vrai nom » : Faux !

C'est un principe linguistique fondamental :

**le nom de la chose ne dépend pas de la chose
mais de la langue dans laquelle on exprime la chose.**

- Ce serait le « nouveau nom » : Faux !

Le nom n'a pas changé en biélorusse.

Un petit rappel historique s'impose.

Jusqu'à la révolution bolchévique, ce territoire était l'une de « toutes les Russies » du tsar, nommée en français, par traduction, *la Russie blanche*.

Pour lever l'ambiguïté résultant de la guerre civile opposant les *Russes Blancs* aux *Rouges*, on adopta *Biélorussie*, avec en position

¹ Cf. DLF n° 282 p. 58.

préfixale le déterminant, sous sa forme slave, donc démotivé en français.

Après une première *République populaire biélorusse* en 1918, et les vicissitudes de la guerre polono-bolchévique, la *République socialiste soviétique de Biélorussie* intégra l'Union soviétique à sa création en 1922.

La Biélorussie n'est pas entrée à l'ONU après la désintégration de l'URSS en 1991, elle en était membre depuis la création en 1945, Staline ayant obtenu trois sièges pour l'URSS, la Russie, l'Ukraine et la Biélorussie. Elle y était enregistrée comme *République socialiste soviétique de Biélorussie*.

Heureusement qu'on ne doit pas changer le nom d'un pays à chaque fois qu'il change de statut, de frontières, de régime politique... Combien la France aurait-elle eu de noms ? Seul le politonyme développé peut changer par les génériques et qualificatifs divers qui le composent.

- Ce serait le nom russe. Faux ! Белоруссия (beloroussiya) n'est pas *Biélorussie*.

- *Biélorussie* ferait trop « russe ».

En quoi *Belarus* qui se prononce « bélarusse » le ferait-il moins ? L'État devenu indépendant voulait se démarquer de la Russie. On voit ce qu'il en est advenu.

Au delà de ces arguments intenable relevant de la fallace, *Belarus*, est incompatible avec le français.

L'ambassadeur de Biélorussie venu défendre sa position fin 2007 auprès de la CNT a fini par admettre l'indispensable accentuation du *e*, que le *u* se prononce à la française et non « ou », et que *Belarus*, féminin en biélorusse, soit masculinisé, comme tous les noms en *-us* en français. L'« *Ambassade de Belarus* » devient « *Ambassade du Bélarus* ». Cette concession à une francisation partielle n'est pas suffisante, il reste des incompatibilités irréductibles.

1- La mouillure, de la première syllabe (*Bé/Bié*), qui se transcrit par un *i* (*Iénisséi*, *Niémen*), n'est pas notée par la translittération qui engendre une prononciation divergente (*Elsine* en français, *Yeltsin* en allemand). La graphie *ié* est plus proche de l'original.

2- La voyelle *o/a* de la deuxième syllabe.

Le jeu d'équivalence, de permutation, et d'ouverture de cette voyelle est complexe dans les langues slaves. En biélorusse, le *a* de Беларусь transcrit le *o* de *Nicolas Sarkozy*, Нікаля Сарказі, *géographie*, геаграфія, ou *euro*, еўра.

3- Le suffixe :

En biélorusse, Беларусь n'a pas de suffixe. Certes ! Par référence à l'antériorité historique des *Rous'* (Rhuthénie) sur la Moscovie.

Le suffixe *-ie* est régulier (*Bulgare* > *Bulgarie*), et en biélorusse dit Францыя (*Frantsiya*) et pas *Франсь.

4- L'invariabilité du dérivé : Il est cocasse de vouloir nous interdire l'usage régulier de nos marques grammaticales alors que le biélorusse est une langue à déclinaisons, Беларусі (biéloroussi), Беларуссю (biéloroussiou), Беларуская (biélorouskaya), etc.

A noter la possible dichotomie en français, *biélorusse*, ethnonyme et se rapportant à la langue, et *biélorussien*, gentilé politonymique, se rapportant à l'État, à la citoyenneté, incluant les minorités russes, polonaises, etc. (*Malais* > *Malaisie* > *malaisien*).

En Biélorusse, *Allemagne* se dit Германія (Ghermanyia) ou Нямецкая (Niametskaya, « pays des muets ») et pas Deutschland ; *Hongrie*, Венгрыя (Viengryia) ou Вугоршчына (Voughorchtchina) et pas Magyarország.

En disant *Biélorussie*, on respecte tout autant cette identité nationale que les Biélorusses respectent la nôtre en disant Францыя et Французская (Frantsouzskaya).

Faites comprendre aux médias que rien n'oblige à se soumettre à un caprice même quand c'est un dictateur qui prétend nous dicter la façon de nous exprimer dans notre propre langue, et qu'il est parfaitement légitime de dire *Biélorussie* et *Biélorusse*.

Ange Bizet*

ADELPHY, délégation de l'Yonne

* Membre du Collège d'experts des affaires étrangères pour l'enrichissement de la langue française, Membre de la Commission nationale de toponymie du Conseil national de l'information géographique et administrateur de la Société française d'onomastique.

[Publié dans DLF n° 285, 3^e trimestre 2022, p. 54.]